

Valérie CLAUZURE

WOLFGANG M.

ROMAN

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

CE récit, entièrement fictif sur une célébrité : Wolfgang Amadeus Mozart, part d'un postulat improbable où le plus grand musicien de tous les temps serait tombé dans les oubliettes de l'histoire. En fait, les dernières années de la vie de ce grand génie pourraient rendre vraisemblable cette idée. Mozart a connu une gloire posthume, universelle et jamais démentie depuis deux cents ans. Imaginons qu'il soit resté dans l'indifférence qui accompagna ses derniers instants. Imaginons que ses partitions soient enfouies dans un lieu inconnu, et que nulle trace de ses œuvres ne soit parvenue jusqu'à nous. Imaginons qu'il ne reste de Mozart que le souvenir d'un jeune prodige à la carrière avortée... Bref, imaginons un monde sans la musique de ce génie.

C'est certes un détournement de la biographie du compositeur, on occulte sciemment sa gloire posthume, on dramatise à l'excès ce qui l'a fait tomber dans l'oubli au moment de sa mort. Cher lecteur, le récit qui va suivre n'est pas la biographie de Mozart, il s'en inspire pour en transformer la suite. Mais ne te formalise pas trop vite. Derrière cette fable se cache un véritable hommage à mon compositeur préféré, à celui que je considère comme un phénomène dans toute l'histoire de la musique : le génial Wolfgang Amadeus !

Ferme les yeux, cher lecteur, et essaie de jouer le jeu, comme je l'ai fait. Imagine, si tu le peux, notre monde tel qu'il est – mais sans Mozart... Alors tu seras encore plus avide de sa re-découverte que ne l'ont été les premiers cosmonautes au moment de poser un pas sur la Lune... Lis les premières lignes de mon prologue, et dis-toi bien ceci : aussi terrible que cela puisse paraître, elles sont vraies !

Si tu n'es pas féru de ce musicien, je te donne cependant un indice pour distinguer le vrai du faux : les parties biographiques sont rédigées en italique, il y a un saut de ligne et une mise entre guillemets pour les citations. De même, une ligne est encore sautée lorsqu'on passe à la fiction, qui est rédigée en caractères ordinaires.

Le scénario de ce récit m'est venu alors que je faisais depuis plusieurs années un « silence » sur le plan musical. Mais la réalité a depuis rejoint la fiction sur certains points : l'occasion d'une belle rencontre avec des œuvres inoubliables ! Je dédie donc ce livre à tous ceux pour qui la musique est essentielle.

l'Auteure



PROLOGUE

« Il a plu à Dieu d'arracher à notre chaîne fraternelle l'un des membres les plus aimés. Qui ne l'a connu ? Qui ne l'a estimé ? Qui ne l'a aimé, notre digne frère(...) ? »¹

¹ Citation extraite d'une loge de Franc-Maçonnerie, à Vienne.

Vienne, le 5 décembre 1791. Un musicien venait de mourir dans l'anonymat et dans l'indifférence générale. Il semblerait que ces dernières années, il ait complètement perdu les faveurs du public. Aurait-il été trop présomptueux dans le choix de ses œuvres ? Toujours est-il que le public ne l'a pas suivi, que l'empereur Joseph II lui-même l'a désavoué, et que quiconque ayant un peu de notoriété n'osait plus lui passer commande... L'empereur lui avait même dit, à propos d'un opéra : « L'opéra est divin, mais ce n'est pas le mets qui convient aux dents de mes Viennois. » Les quatre dernières années de la vie de ce malheureux compositeur ont été les plus sombres. Là s'est accumulée une série d'échecs musicaux et financiers, série qui conduisit le musicien à la déchéance sociale, puis à la misère. Il n'a donc pas eu le temps de se ressaisir, puisqu'il vient d'être enterré. Visiblement, personne n'était là pour suivre l'événement, et l'on a déposé son corps dans la fosse commune... Un tel désastre était cependant prévisible. Car cet imprudent musicien s'était vraiment hasardé sur des sentiers trop difficiles. Comment donc avait-il eu l'audace de prendre pour sujet d'opéra un livret formellement interdit par l'empereur Joseph II ? Cela n'avait pas été un franc succès, pas plus que ne l'avait été le choix de l'opéra suivant, ce dernier sujet, d'après un autre livret de Lorenzo da Ponte. Le musicien avait bien essayé de composer des quatuors pour son ami Joseph Haydn, mais même l'indulgence de ce maître n'avait pas pu empêcher le désastre. D'après les derniers témoignages, le musicien serait allé jusqu'à collaborer avec Emmanuel Schikaneder, le directeur d'un théâtre populaire. Fallait-il donc que sa cause soit désespérée pour écrire ainsi un spectacle de vaudeville ! Une fantaisie tout juste bonne à divertir le peuple : il ne pouvait tout de même pas prétendre intéresser la noblesse avec un tel sujet ! Toujours d'après certains témoignages, il aurait reçu peu de temps avant sa mort la commande d'un Requiem, par un inconnu.

Ce malheureux avait pourtant commencé très jeune, et sous de bons auspices. On a fait longtemps en Europe les louanges d'un enfant prodige, accompagné de son père, Kappellmeister à Salzbourg... Il en restait même quelques témoignages, puisque l'on pouvait lire sous la plume d'un chroniqueur de l'année 1762 ceci : « Admirable enfant dont on prône le talent, toi que, des musiciens, on appelle le plus petit, mais aussi le plus grand ! » (signé : Pufendorf). Il semblerait que ce prodige ait eu du mal à survivre à une telle enfance. Quelques années après les premiers témoignages enthousiastes, on pouvait lire ceci dans les correspondances du moment : « Je crois vous avoir écrit que le petit M. est ici, et qu'il est moins miracle, quoi qu'il soit toujours le même miracle; mais il ne sera jamais qu'un miracle, et voilà tout. » (signé : l'abbé Galiani) Parvenu à l'âge adulte, il eut l'audace de conquérir son indépendance, en rompant avec l'archevêque de Salzbourg. Son choix téméraire allait être vite désavoué de tous, à commencer par son père, qui avait été son mentor. Il a donc payé cher son désir de liberté pour être tombé ainsi si bas que personne ne suivait son enterrement... Les derniers temps de son existence, la plus grande partie de sa correspondance avait été spoliée, voire détruite. Il faut dire qu'il s'était pris d'engouement pour la Franc-Maçonnerie, et que, malgré l'amitié que lui portaient ses condisciples, une telle adhésion n'était pas pour améliorer son succès. De triomphe, il n'en avait d'ailleurs plus eu depuis longtemps. Il n'avait donc pas réussi à passer le cap de son enfance prodige... Il ne resterait bientôt plus un seul survivant de sa famille. Le plus triste est qu'il laissait derrière lui une veuve, Constance, et deux orphelins.

Maintenant qu'il n'était plus, sa veuve était fort désemparée. Qu'allait-elle donc devenir, seule, avec deux jeunes enfants ? Les partitions de son défunt époux ne semblaient avoir aucune valeur marchande, ce n'était pas cette musique qui pourrait la sauver de la misère. Bientôt, elle aurait pourtant une chance de les revendre toutes, car un mystérieux

inconnu venait de lui en faire la demande. Constance avait été une bonne épouse pour son musicien de mari, mais elle-même n'était que fort peu férue de musique. Malgré tout le respect qu'elle portait au défunt, elle vendit les partitions. Le curieux amateur du musicien déchu allait ainsi faire le tour de toute l'Europe, à la recherche de ses compositions. On ne sait donc ni quand ni comment toutes les œuvres écrites par le musicien allaient ainsi disparaître. Peut-être l'étrange inconnu les avait-il mises sous clef ? Dans quel but les avait-il cachées ? Il avait ainsi fait disparaître les partitions dans une vieille malle, qu'il avait confié à un paysan assez rustre pour ne pas y prêter attention. Lequel était parti pour la campagne d'Autriche, en 1796, en oubliant les précieux documents dans un recoin de sa maison... Et sans traces écrites, il était impossible de prouver le talent de leur compositeur. Toujours est-il que les successeurs du musicien ne s'empressèrent pas de faire perdurer son souvenir. Par une malheureuse série de coïncidences, les témoignages pouvant éventuellement attester qu'il ait un jour eu du génie, allaient à leur tour disparaître. Ce fut d'abord la mort de son grand admirateur et ami : Joseph Haydn, ce dernier laisserait un grand souvenir dans l'histoire de la musique. Mais l'on restera longtemps sans soupçonner à quelle inspiration il avait pu puiser... Puis, un incendie dans sa vétuste maison fit brûler toute sa correspondance. Constance s'était alors déjà remariée avec un anonyme que l'histoire ne retiendra pas. On perdit aussi les registres du cimetière Saint-Marx, là où le musicien avait été jeté dans une fosse commune. Bientôt, plus personne ne se souviendrait de la date et du lieu de son enterrement. Ses fils, qui n'avaient aucun talent particulier pour la musique, allaient mourir à leur tour sans laisser de descendance. Son père, Léopold, qui fût son premier instructeur, ne laisserait qu'un mauvais souvenir. Le *kappellmeister* de Salzbourg n'était-il pas en effet responsable de la déchéance de son fils à l'âge adulte ? La roue de l'actualité tournait, mais sans que rien ne puisse rappeler son souvenir. Bientôt allaient naître sur la scène musicale d'autres compositeurs qui, eux, laisseraient des traces. Un certain Ludwig van Beethoven allait bouleverser le monde de la musique. Et son génie était immense ! Sans aucune partition du musicien déchu, il était impossible de faire perdurer sa musique. Que restait-il donc de cet homme, mort dans le dénuement et dans l'oubli ? Juste l'éphémère souvenir d'un enfant prodige à la carrière avortée. À part quelques témoignages de son passage dans les cours européennes, il ne restait plus rien de lui. Il semblait ainsi qu'il ne fut pas capable de laisser une seule œuvre digne de ce nom, rien ne pouvait donc indiquer qu'il ait eu du talent. Les années allaient se succéder ainsi, notre monde allait rentrer dans l'ère moderne, bientôt plusieurs conflits mettraient l'Europe, puis le monde à feu et à sang, et cet enfant prodige tomberait complètement dans l'oubli.

Le temps a ainsi passé, nous arrivons dans les dernières années du XX^{ème} siècle. De grands musiciens ont laissé leurs traces dans l'histoire, et l'audition de leurs œuvres a toujours du succès auprès des mélomanes. Nous connaissons tous Jean-Sébastien Bach, Joseph Haydn, Antonio Vivaldi, Franz Schubert, Frédéric Chopin, Ludwig van Beethoven, et tant d'autres encore... Cependant le monde ignore tout ou presque du malheureux musicien dont je viens d'évoquer le triste souvenir... Ah ! Pour information, il s'appelait Wolfgang...

Ne cherchez pas de partitions de cet infortuné dans les librairies musicales, ne cherchez pas d'enregistrement de ses œuvres chez les disquaires, ne cherchez aucun ensemble orchestral capable d'interpréter sa musique, car il ne reste rien de lui...



PREMIÈRE PARTIE

L'ÉVEIL

«Le corps humain a besoin, depuis toujours de se précipiter sur l'information, le bruit qui court, la rumeur, le potin, le scandale, et si cela ne suffit pas, d'aller jusqu'à la manifestation violente ou le tintamarre assourdissant sur fond de speed.»²

² Cité par Phillippe SOLLERS, écrivain.

1975

EN 1759, le petit garçon avait 3 ans, lorsqu'il se mit au clavecin. Aidé de son père Léopold, musicien pédagogue, (à Salzbourg, Autriche), il fit de rapides progrès. Très vite, il sut déchiffrer de petites pièces, puis de plus complexes. À l'âge de 6 ans, il s'essayait déjà à la composition. C'était l'année 1762, et ses connaissances en musique étaient suffisamment avancées, pour que son père puisse prétendre le présenter devant la cour, à Vienne, avec sa sœur de 10 ans. Bientôt, la famille devait entreprendre un grand voyage qui la conduirait dans toute l'Europe...

Avançons dans le temps, pour arriver peu avant la fin du XX^{ème} siècle, en 1975. On ne parle plus du musicien déchu, que le monde a désormais oublié. Les goûts ont d'ailleurs bien changé, y compris en musique. Car, dans ces années «yéyé», c'est un autre style qu'on entend sur les ondes !

C'est en effet l'ère des chanteurs populaires, dont certains vont se tailler un beau succès : comme Johnny Halliday, Julien Clerc ou Claude François. On aime aussi les musiques bien rythmées, comme le rock, pour mettre de l'ambiance.

Question ambiance, certains ne sont pas en reste, ainsi ce jeune couple aux goûts dans l'air du temps : Christine et Bernard. Voilà le ménage moderne type de ces années-là : une bonne situation professionnelle qui permet la consommation. En 1975, on ne parle pas encore trop de chômage, ni de «crise financière» ! Après mai 1968, les mentalités se sont ouvertes, et les esprits se sont élargis. La femme moderne a un poste à responsabilité : Christine est secrétaire comptable au Crédit Lyonnais. L'homme moderne ne dédaigne pas travailler avec des collègues féminines : Bernard est professeur de mathématiques au lycée Louis Pasteur. Le jeune couple, domicilié à Courbevoie, a le bonheur de voir naître son premier enfant le 27 janvier... C'est un garçon, qu'ils prénommeront Samuel, en souvenir d'un aïeul qui s'appelait ainsi. On ne sait pas grand chose de cet ancêtre, si ce n'est que, jadis, il participa à la campagne d'Autriche – et n'en revint pas... Si j'avais à décrire Bernard, je dirais que c'est l'homme pragmatique, le bon sens incarné. Il faut vivre avec son temps, mais en plus, être parfois apte à le devancer ! Quant à Christine, elle suit le mouvement «féministe» de ces années-là, sans arrogance, mais sans avoir peur d'afficher sa modernité. Tous deux goûtent les plaisirs de la musique d'ambiance et des soirées animées. Il est de bon ton d'avoir un minimum de culture, sans être pédant. Christine et Bernard sont un exemple du couple modèle : ni «ringards», ni hippies ! Aucun des deux n'a l'âme artistique, ils sont plutôt ancrés dans le concret, et la réussite a beaucoup d'importance à leurs yeux. Pour illustrer mon propos sur la modernité, leurs références, en matière de musique sont les chanteurs à succès. Mais ils n'envisageraient pas qu'un de leurs enfants fasse un jour partie du show-business. En fait, Samuel restera fils unique. Ce qu'ils ne soupçonnent pas encore, en ce beau jour de sa naissance, c'est qu'un autre petit garçon fut aussi mis au monde un 27 janvier...

Christine et Bernard sont d'ailleurs des parents tendres et attentifs pour ce nouveau-né, et, pour le moment, seul le bonheur de cette nouvelle vie compte pour eux. Ils souhaitent tout simplement être à la hauteur de leur tâche, et donner à leur fils une bonne éducation.

Dans les années qui vont suivre, Christine sera une mère responsable : le fait d'avoir un enfant ne saurait lui faire abandonner le poste important qu'elle occupe. C'est pourquoi le petit Samuel sera confié aux bons soins d'une nourrice.



1980 – 1995

SALZBOURG, 1767. Le jeune prodige avait 11 ans désormais : ce n'était plus vraiment l'âge des miracles. Il n'étonnait déjà plus. Cependant, il s'essayait à la composition, mais quelle sorte de musique pouvait-il bien écrire ? Deux ans plus tard, il entreprenait une tournée musicale sur les routes d'Italie. Qui donc allait vraiment écouter et prendre au sérieux ce jeune garçon qui se mesurait à de bien plus grands ?

Le petit Samuel passe donc ses toutes premières années, gardé par sa nounou. Cette charmante personne a un goût particulier pour la musique dite classique. Mais quand elle met un disque de Jean-Sébastien Bach ou de Ludwig van Beethoven sur le pick-up parental, Samuel ne se doute pas un seul instant qu'il s'agit de grande musique ! Tout ce qu'il entend, c'est un style bien différent de celui auquel il est habitué. Car il serait faux de faire croire que Bernard et Christine n'écoutent rien : mais disons qu'ils sont plus branchés dans l'air du temps. Bernard aime à fredonner les chansons de Johnny, tandis que Christine a un faible pour Julien Clerc. Alors que le bambin, lui, semble irrésistiblement attiré par les disques que lui passe sa nounou... Les œuvres du grand Bach le rendent particulièrement attentif et, quand il écoute Beethoven, l'enfant devient pensif. Le petit garçon n'a bientôt qu'un rêve : devenir musicien, lui aussi !

Samuel est inscrit au jardin d'enfants, lorsque son institutrice évoque la possibilité d'un CP musical pour la rentrée suivante. Nous sommes alors en 1980, l'enfant est âgé de 5 ans. Pour ses parents, c'est une drôle de surprise, un peu déconcertante : comme s'ils découvraient brutalement une aptitude cachée de leur fils. D'ailleurs, dans un premier temps, Bernard y est plutôt opposé. Il n'envisage en aucune façon que son garçon fasse une carrière artistique, car même s'il trouve plaisantes les chansons de Johnny, il pense que la musique, ce n'est pas très sérieux. En bon père de famille, il veut faire part de ses raisons :

– C'est bien beau d'être un artiste, mais franchement, cela ne fait pas vivre !

Telle est sa phrase de prédilection.

Christine voudrait bien défendre un peu la cause de son fils, car :

– Après tout, l'enfant apprendra aussi bien à lire.

Et Samuel, de son côté ? Un petit garçon de 5 ans sait toujours attendrir sa maman !

Du coup, le couple s'accorde :

– Oui pour une initiation musicale, mais il est hors de question que l'enfant soit poussé vers une carrière artistique !

C'est sans compter sur le bambin, particulièrement précoce : bien sûr, il va réussir son CP et saura bientôt lire. Mais le soir, Samuel est gardé par Caecilia, une voisine retraitée qui lui apprend le piano. C'est d'ailleurs leur petit secret à tous les deux.

L'artiste a prévenu le garçon :

– Ne raconte pas trop ce que tu fais en musique, ton papa ne serait pas content.

Pour le moment, Bernard ne se fait pas de soucis : Samuel est un bon petit gars, qui progresse rapidement, tout en aimant les jeux d'enfants !

Parfois, il arrive à Christine de se demander pourquoi son fils est si rêveur, mais bon, dit-elle :

– Du moment que cela ne l'empêche pas de réussir...

Bien entendu, Samuel semble répondre parfaitement à ce que l'on attend de lui. Tant et si bien, que, les années passant, il arrive à obtenir de ses parents l'inscription au conservatoire ! Il faut croire que l'enfant est particulièrement habile !

Pourtant, Bernard l'a déjà prévenu :

– À la moindre difficulté, tu devras suivre une filière normale.

Il est vrai que Christine a du mal à résister à son petit garçon. La grande phrase de cette maman, c'est :

– Mais enfin, cela ne peut pas lui faire de mal !

Comment d'ailleurs les parents se douteraient-ils du talent de Samuel ? Ce piano, dont il joue avec la même ardeur que d'autres à jouer au football, c'est son jardin secret. Que l'enfant ait un don musical, c'est une évidence, mais qu'il en ait déjà fait sa voie personnelle est presque impensable pour ses parents. Mais, lorsqu'il étudie au conservatoire, Samuel est guidé petit à petit par un professeur, Stéphane, vers la direction d'orchestre. Choix qui restera secret un bon moment, lui aussi. Il faut dire que, d'après Bernard :

– L'enfant se débrouille tout à fait bien, ses notes sont excellentes ! (se doute-il qu'il ne s'agit pas pour son fils que de notes scolaires ?)

Quant à Christine, elle est plutôt satisfaite de voir son garçon réussir si bien, tout en étant heureux ! Et Samuel, que pense-t-il, au fond de lui-même :

– Ce serait un vrai bonheur de devenir chef d'orchestre !

Le temps passe, notre artiste en herbe devient adolescent : en 1991, il fête ses 16 ans. Nous sommes maintenant arrivés deux cents ans après la mort de l'obscur musicien évoqué dans le prologue. Personne, bien sûr, ne songe à fêter un tel anniversaire...

Avec cette réserve : c'est à ce moment précis que Bernard manifeste clairement son opposition :

– Il n'est pas question que tu deviennes chef d'orchestre !

Et quand le jeune garçon demande à son papa de s'expliquer, voici les raisons qu'il lui donne :

– Vois-tu, un artiste n'a pas toujours du succès. Il y a environ deux siècles, un petit garçon réussissait en musique encore mieux que toi : c'était un prodige. Mais à l'âge adulte, il n'a pas su suivre les goûts du public. Résultat, il est mort dans la misère, et on ne se souvient plus de lui; maintenant...

– Comment s'appelait-il ? questionne Samuel.

– Mozart, je crois bien, répond Bernard.

Bientôt, l'adolescent va comprendre qu'il s'agit en fait de Mozart. Ce contre-exemple, présenté comme une menace par son père, va dans peu de temps changer le cours de l'existence de Samuel. Car le jeune homme connaît bien sûr, de par ses études musicales, des compositeurs, qui eux, sont restés célèbres ! Ce qui va pousser Samuel vers son futur métier, c'est son professeur Stéphane. Lequel s'est déjà confronté avec Bernard, et son exemple édifiant ! C'est au cours de ces mêmes années, 1991-1993, que Christine va peu à peu se ranger aux avis de Bernard. Il faut dire que le contexte social se prête plus à l'inquiétude qu'aux distractions. Et voilà comment elle essaie de raisonner son grand garçon :

– Voyons, Samuel, tu n'es plus un enfant ! Comment peux-tu prétendre faire carrière là où d'autres ont échoué ?

Le cas Mozart est remis sur le tapis, toujours par Bernard :

– Tu ne voudrais pas qu'on te laisse finir comme un misérable ?

Et d'évoquer le sort, certes peu enviable, qui attend les musiciens ratés.

1993 : Samuel a maintenant 18 ans. L'heure est venue de faire un choix, car Bernard souhaite l'inscrire dans une école de comptabilité. Notre jeune homme, quant à lui, ne souhaite qu'une seule chose : être chef d'orchestre. Jusque là, Samuel s'est plutôt montré obéissant et respectueux envers ses parents, du moment que cela ne l'empêchait pas de vivre son idéal. S'il abandonne le conservatoire, il lui sera difficile, même en étant doué, de devenir musicien. Car il y a un point sur lequel il s'accorde avec ses parents : ce n'est pas évident d'être un artiste. Et, bien que Samuel ignore tout du dit Mozart, il va, sans le savoir imiter son mauvais exemple, c'est-à-dire choisir la musique. Au cours de l'été 1993, le garçon va se

disputer fortement avec son père, ce dernier refusant définitivement de l'aider à suivre une carrière d'artiste. Bernard menace :

– C'est pour ton bien que je refuse ! Je ne te donnerai pas un sou, ce serait de l'argent gâché !

– Je me débrouillerai bien tout seul, rétorque Samuel.

– Si tu fais ce choix, ne me demande plus rien, menace alors Bernard.

Quant à Christine, elle est partagée, son cœur maternel voudrait soutenir son fils, mais elle se doit d'approuver son époux :

– Écoute, Samuel, ton père a raison : il faut choisir un vrai métier. Un métier qui paye !

Mais Samuel reste inébranlable :

– La musique, c'est ma raison de vivre !

– Puisque tu le prends ainsi, je ne te soutiendrai pas, lui dit Bernard, qui, maintenant, n'a qu'un seul contre-exemple à donner : De toutes manières, le père de Mazart a fait pareil, son fils l'a quitté sans avoir un sou. Ce qui était à prévoir est arrivé : son échec !

Même ce dernier argument n'arrive pas à convaincre Samuel.

– Après tout, est-on vraiment sûr qu'il ait tout raté, Mozart ?

– En tous cas, il a mal fini, et personne n'a retrouvé sa musique ! lui répond Bernard.

Ce qui laisse Samuel perplexe, puisqu'il n'y a en effet aucune œuvre écrite du dit musicien. Et pourtant, c'est cette insistance précise de Bernard qui va pousser le jeune homme à claquer la porte :

– Ce n'est pas une raison ! Peut-être a-t-il tenté sa chance, et qu'on ne le sait pas ? De toutes façons, je ne me passerai pas de musique. Si je me trompe, tant pis !

Ainsi donc, en ce mois de septembre 1993, Samuel se retrouve seul – ou presque. Car on se rappelle le soutien que lui apporte Stéphane, son professeur. Grâce à son aide, le jeune homme reçoit une bourse pour poursuivre ses études, et vit dans un foyer.

Pour sa maman, cette séparation est un déchirement, mais elle n'a pas le choix. Son fils vivra désormais sa vie de son côté, ayant assumé ses décisions.

Quant à Samuel, livré à lui-même, et coupé de l'affection parentale, à quoi pense-t-il ? Curieusement, c'est le fameux mauvais exemple qui lui vient à l'esprit :

– Pourquoi Mozart, enfant prodige, n'a-t-il pas réussi à passer à la postérité ?

C'est une question décisive, sur laquelle va se jouer sa propre vie. Dans ces années-là, on est plus enclin à vivre sur ses acquis qu'à spéculer sur d'hypothétiques lubies.

Et Stéphane, qui encourage si bien Samuel, le met en garde :

– Il ne faut pas trop rêver ! Tous les grands compositeurs ont laissé des traces de leur musique. Un peu de sérieux, mon garçon !

Notre professeur est pourtant convaincu du don de Samuel : en 1995, le jeune homme obtient le premier prix en direction d'orchestre. Et c'est ainsi que le jeune maestro est nommé à la tête de l'orchestre du conservatoire. Victoire que Samuel partage bien sûr avec Stéphane et la vieille Caecilia, désormais hors d'âge, qui l'initia au piano.

Tandis que Bernard et Christine maintiennent leur point de vue :

– C'est un succès passager, on sait bien que la concurrence est impitoyable !

Et de poursuivre conjointement leur décision :

– Samuel est libre de ses choix, mais il ne doit rien nous demander !

Avec le même argument qui revient sans cesse :

– Ce n'est pas un métier sérieux...

◆◆◆

1995 – 2006

LE jeune homme fulminait presque de devoir rester à Salzbourg. Que pouvait-il en effet attendre de sa ville natale ? C'était le début de l'année 1777, il venait de fêter ses 21 ans. Une virtuose du piano allait alors passer par Salzbourg. Se trouverait-il un compositeur pour honorer la présence de cet artiste ?

Au début de l'année 1996, Samuel passe brillamment un concours au niveau national, qui lui permet d'être nommé chef de l'orchestre de Paris. C'est une belle réussite, que notre artiste partage avec ses amis. À 21 ans, Samuel est donc devenu un jeune chef, à l'avenir prometteur. Mais son succès ne lui monte pas à la tête et il sait se faire apprécier par ses musiciens. Dans cet ensemble, les musiciennes aussi ont leur place. Samuel a des amis au sein même de l'orchestre : il aime bien discuter avec Michael, son premier violon. Les débats portent assez souvent sur le musicien déchu, qui intrigue tant notre maestro.

– Tu perds ton temps ! lui soutient le violoniste : on en aurait sûrement entendu parler.

– Mais pourquoi alors fut-il un prodige ? questionne le chef d'orchestre.

Dans les rangs de ses musiciens, la question fait cependant sourire :

– Un prodige avorté, c'est sûr ! De toutes manières, les petits génies font rarement de grands artistes !

Mais pour certains, et surtout, pour certaines :

– Ce petit garçon était tout de même intrigant !

La question de perdre ou non son temps est désormais cruciale pour Samuel. À ce moment-là, notre chef dirige ses musiciens sur un beau programme : le *Concerto pour violoncelle* de Joseph Haydn, et le *Concerto pour violon* de Ludwig van Beethoven, qui mettra en valeur le talent de son soliste Michael. Lequel trouve aussi curieux ce vide entre Haydn et Beethoven.

– Comme s'il manquait quelque chose ou quelqu'un, lui soutient Samuel.

On ne naît pas musicien par hasard, et notre chef d'orchestre a l'oreille suffisamment exercée pour se poser la question.

Sans ennuyer les lecteurs qui ne seraient pas férus de musique, on peut ici faire cette remarque : Haydn est un bon représentant du style classique, tandis que Beethoven est déjà bien un compositeur romantique.

Toujours est-il que, dans ces années-là, Samuel et son orchestre se voient proposer un autre beau programme : avec les chœurs, ils donneront en concert le *Requiem* de Gabriel Fauré. Donc, du travail en perspective qui motive bien nos musiciens. Les répétitions ne manqueront d'ailleurs pas de donner lieu à de passionnantes discussions, sur un thème qui hante Samuel :

– Pourquoi est-on ainsi passé du style galant au romantisme sans transition ?

Sur la question d'un éventuel compositeur manquant, les avis sont partagés.

Pour les uns :

– C'est le changement des mentalités, après la Révolution française, qui l'a voulu ainsi.

Pour les autres, comme notre maestro :

– Peut-être manquerait-il quelque chose, mais comment le prouver ?

Bientôt, vient l'heure du premier concert pour ce *Requiem*, bien connu du répertoire : le spectacle est donné en l'église de La Madeleine. L'orchestre de Paris a une bonne réputation, et notre jeune chef le dirige avec talent. C'est le succès assuré, avec le plaisir des applaudissements partagés. Pour Samuel, c'est une grande joie que de faire exécuter une si

belle musique ! Mais ce qu'il apprécie le plus, c'est quand les spectateurs osent adresser la parole aux artistes pour les remercier !

Notre maestro désigne alors Michael, son premier violon, puis, les choristes :

– C'est aussi grâce à eux. Nous formons une vraie équipe !

Avec les mois, puis les années qui passent, l'œuvre est désormais bien rodée au répertoire de notre orchestre.

C'est un certain 27 janvier 2002, alors qu'il fête joyeusement ses 27 ans que Samuel a la surprise de découvrir un curieux article dans une revue musicale. Le rédacteur fait allusion aux dangers éventuels des apprentissages trop précoces, cite en exemple le stress des petits Japonais soumis à la compétition musicale impitoyable... et conclut ainsi son propos :

« Les petits prodiges sont rarement promis à un brillant avenir. Pour mémoire, le petit Mozart, qui naquit il y a deux siècles, n'a pas laissé de traces de son prétendu talent à l'âge adulte. Il est vraisemblable qu'il ait terminé son existence dans la misère. »

Ce qui laisse à nouveau perplexe Samuel, qui se demande pourquoi :

– Lui parle-t-on autant de cet enfant prodige ?

Michael, son grand ami, essaie bien de lui expliquer la chose :

– Tu comprends, on le donne comme exemple à ne pas suivre, il faut se faire une raison...

Justement, notre chef d'orchestre commence à douter sérieusement, car Samuel assure :

– Il n'y a pas de fumée sans feu ! On ne parlerait pas de ce Mozart si on était absolument sûr qu'il avait raté sa vie.

Cette même année 2002 marque aussi le passage à l'euro, les échanges entre pays limitrophes vont s'intensifier. L'orchestre de Paris est ainsi jumelé avec celui de Bonn. Occasion idéale pour Samuel et ses musiciens de visiter la ville où naquit Ludwig van Beethoven. Et, avec les chœurs, de choisir une autre œuvre sacrée du répertoire français : une *Messe*, chantée bien entendu en latin – il faut savoir être international ! Cet échange culturel est l'occasion d'amitiés nouvelles. Parmi les choristes allemands, certains viennent d'Autriche, pays voisin. La revue musicale est alors au centre des débats, puisque l'on suppose que l'ex-prodige naquit à Salzbourg.

Certains musiciens autrichiens sont eux aussi perplexes :

– C'est une énigme incompréhensible, d'après les témoignages, cet enfant avait tout pour réussir...

Samuel n'est pas le genre d'homme à laisser ainsi des questions sans réponse. Sa propre rupture familiale a laissé dans son cœur une blessure inguérissable. Si la musique est sa raison de vivre, il n'en demeure pas moins reconnaissant envers ceux qui l'ont soutenu. Mais le succès ne saurait lui faire oublier que, de tous temps, il y a eu des injustices. Il devine déjà qu'il en fut sans doute ainsi pour l'obscur musicien... Michael, qui connaît bien son ami, comprend peu à peu sa démarche.

– Tu devrais tenter ta chance pour la direction de l'orchestre européen, peut-être trouverais-tu des témoignages, qui sait ?

Samuel est patient : ce sera en effet seulement fin 2005 que la place lui sera proposée. Son indispensable premier violon accepte de faire partie de ce nouvel orchestre, avec, au programme, une tournée de quelques villes européennes stratégiques. Celles qui auraient pu voir passer le petit prodige.

Seuls, Michael et quelques musiciennes (aptés à comprendre ce genre de démarche) sont pour l'instant dans la confiance :

– Cette tournée sera vécue comme une quête.

C'est un peu un pari fou de tenter ainsi l'impossible : chercher les traces d'un inconnu relève du surréalisme !

Mais le violoniste Michael sait combien son ami est un grand intuitif qui se trompe rarement ! Ainsi donc, l'orchestre part pour sa première étape : Salzbourg.



DEUXIEME PARTIE

LA QUETE

*«Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais pas déjà trouvé»
(Blaise Pascal)*

◆◆◆